Journal de Roubaix

Cinquante-quatrième année. — N° 153

ADMINISTRATION : 71, Grande-Rue, à Roubaix

MERCREDI 2 JUIN 1909.

ÉDITION DU MATIN

ABONNEMENTS & ANNONCES
A Roubaix.................. Aux bureaux du journal, Grande-Rue, 71
A Tourcoing.................. Aux bureaux du journal, rue Carnot, 33 ;
A Mouscron.................. Chez M. Henri Lerouge, rue de la Station ;
A Tournai.................. Chez M. Verdière, 22, rue Bourdon Saint-Jacques ;
A Paris et à Bruxelles Dans les agences de publicité.
En vente à Paris dans les Bibliothèques des gares et principaux kiosques

LE NUMÉRO 5 Centimes

TOUS LES JOURS SIX et HUIT pages

BUREAUX ET RÉDACTION
ROUBAIX, 71, Grande-Rue, TÉLÉPHONE 554 et 1070
TOURCOING, 33, rue Carnot, TÉLÉPHONE 1240

TOUS LES JOURS SIX et HUIT pages

LE NUMÉRO 5 Centimes

TARIF D'ABONNEMENTS
Roubaix-Tourcoing, le Nord et les Départements limitrophes . . . . { Trois mois.. 5 francs / Six mois.... 9 — / Un an...... 18 —
Les autres Départements et l'Etranger le port en sus
Agence particulière à Paris, 36, rue Feydeau

BIÈRE CRÉMEUSE
Caves 345 litres
Système de Coninck
Lille
1500 installations

Les lignes télégraphiques sabotées. — L'accident du "Zeppelin"

NOS FEUILLETONS

Nous commencerons dimanche prochain la publication en feuilleton d'un roman nouvellement paru et dont le dramatique poignant, les mystérieux problèmes nous ont vivement frappé :

LA VEUVE DU FOSSOYEUR

PAR LAMY DU VERGER

Les succès obtenus par les œuvres précédentes, aussi nombreuses que populaires, du même auteur, véritable écrivain de la famille, nous sont une garantie que La Veuve du Fossoyeur *intéressera nos lecteurs au plus haut degré.*

ESCADRES AÉRIENNES

L'avance de l'Allemagne

Comme nous sommes bien le pays de l'engoûment! C'est de chez nous qu'est parti le mouvement aérien ; nous étions pleins d'enthousiasme et il y a peu de mois encore que chaque journal avait sa rubrique sur la conquête de l'air, sur les exploits des dirigeables, sur les premiers coups d'ailes des aéroplanes ; aujourd'hui le silence, bientôt l'indifférence.

De la flotte française de guerre aérienne, dont on rêvait encore hier tout haut, qui donc se préoccupe aujourd'hui ?

En Allemagne, au contraire, où l'on n'est entré que bien après nous dans la voie que nous avons ouverte, cette question de l'utilisation militaire immédiate du dirigeable, qui nous a un moment passionnés, reste en permanence à l'ordre du jour, plus agitée que jamais dans le grand public, comme dans le monde de l'armée. L'Etat-major général n'a cessé d'affirmer sa foi dans la valeur tactique des escadres aériennes, il agit en conséquence et l'opinion le suit. C'est à la rubrique : *aérostation* que l'Allemand va d'abord en ouvrant son journal et sa curiosité a toujours de quoi se satisfaire.

La campagne aérienne est aussi populaire de l'autre côté du Rhin que le fut et que continue de l'être la campagne navale.

Sur mer où nous étions les seconds, l'Allemagne nous distance ; dans l'air où nous étions les premiers, elle se classe déjà avant nous.

Dans un tableau comparatif que le *War-Office* anglais vient de publier, des sommes consacrées à la navigation aérienne par les grandes puissances militaires de l'Europe, l'Allemagne figure pour 3,268,275 fr. ; la France vient après avec 1,175,000 fr. ; puis, très loin, s'inscrivent l'Autriche-Hongrie, la Grande-Bretagne, l'Italie et la Russie.

Grâce à cette contribution relativement considérable de son budget à la Guerre, l'Allemagne disposera, l'automne prochain, de quatre dirigeables du type *Zeppelin*, de trois du type *Gross* et de trois du type *Parseval*, soit dix unités utilisables, chacun des trois types ayant prouvé qu'il pouvait tenir l'air 12 heures de suite.

La France peut mettre immédiatement en ligne le *République*, le *Lebaudy*, le *Ville-de-Paris* et, dans quelques mois, le *Liberté* et le *Colonel-Renard*. On pourrait y ajouter trois autres unités qui, appartenant à des particuliers, seraient, en cas de mobilisation, mis à la disposition du ministre de la Guerre : le *Ville-de-Bordeaux*, le *Clément-Bayard* et le *Ville-de-Nancy*, celui-ci en construction.

Huit contre dix! La disproportion n'est pas énorme, mais il est affligeant de constater qu'après avoir si longtemps tenu la tête et de plusieurs longueurs, nous n'avons rien fait pour la conserver.

Chez nous un dirigeable est affecté à la place de Toul, un autre à celle de Verdun ; bientôt Epinal et Belfort auront également le leur.

En Allemagne, il y a aussi quatre stations de dirigeables : Metz, Strasbourg, Cologne et Mayence. Chacune d'elles est pourvue de tout le matériel de gonflement, de rechange et de réparation ; on les dotera aussi d'un atelier de construction et une compagnie ou tout au moins une demi-compagnie d'aérostiers leur est respectivement affectée. Metz et Cologne, les deux premières stations aériennes pourvues, abritent, dès cette heure, chacune trois dirigeables : Metz a les numéros 2 de chaque type et Cologne les numéros 3.

Comme le fait remarquer la France militaire l'escadre aérienne allemande offre ceci de particulier qu'elle est l'objet d'un entraînement constant. « Il ne se passe guère de mois, sauf pendant l'hiver, où *Zeppelin*, *Gross* et *Parseval* n'accomplissent des expériences ou des voyages de longue durée. Ces expériences se renouvellent pendant plusieurs jours successifs et *souvent par des temps fort rudes*, comme celles des 26, 27 et 28 avril du *Gross 2*, ou comme le dernier voyage d'un Zeppelin à Munich, les 5 et 6 avril, après un raid de 700 kilomètres les 1er et 2 avril ».

En cinq jours, un *Parseval* a accompli trois voyages de douze heures, ce qui, à la vitesse moyenne, donne un rayon d'action de 500 kilomètres.

Avec de pareils moyens un dirigeable allemand, parti de Metz, pourrait, en une demi-journée, aller virer entre Meaux et Paris et regagner son hangar. De même, parti de Cologne, il peut aller faire ses observations dans le rayon militaire de Lille où des forts de la Meuse ; ou encore, parti de Mayence, inspecter les camps de Châlons et de Mailly, et de Strasbourg, toujours dans une demi-journée, aller et retour, aller voir ce qui se passe du côté de Belfort ou de Reims.

De tels raids, avec des dirigeables sortis de stations puissamment organisées et montés par des équipages continuellement entraînés, sont d'avance courus.

Les *Zeppelin* sont des dirigeables gigantesques, les *Dreagnougth* de la flotte aérienne allemande ; celui du lac de Constance, le type primitif reconstruit après l'accident fameux que l'on sait et très perfectionné dans ses moyens d'atterrissage, sert provisoirement de dirigeable-école.

Les *Gross* sont tenus en très haute estime par le Grand Etat-major, à cause de leurs qualités de régularité dans la vitesse, de stabilité et de résistance au vent. Le *Gross 2* est comme nous l'avons dit, à la station de Metz, le 3 à Cologne et le numéro 1 toujours au parc de Berlin.

Les *Parseval* sont les plus transportables et la facilité de leur montage et de leur gonflement en fait de précieuses unités de campagne. Le numéro 1 est encore au parc de Berlin. Le 3, de Cologne, est plus grand que ses deux anciens et il est décidé que les prochains *Parseval* verront encore augmenter leurs dimensions.

Enfin la *France militaire* nous apprend encore que d'autres types de dirigeables sont en construction ou commencent leurs essais : le *Von Krogh* à *Nonnendamm*, près de Berlin ; le *Schülle* à Dantzig ; le *Zimmer* à Munich ; le *Wuger* à Hanovre. Mais aucun d'eux n'a encore été accepté ou acquis par l'autorité militaire.

Jacques ROZIÈRE.

BULLETIN

1er juin.

MM. Clémenceau et Picard ont reçu, mardi matin, l'ambassade marocaine à Paris.

***

On a distribué, au Sénat, le rapport de M. Strauss, sur la retraite des employés des chemins de fer.

***

La grève des inscrits maritimes continue à Marseille. Les marins de l'Etat assurent en partie le service.

***

Le parquet de la Seine a déclaré illégal le syndicat des postiers et a invité les adhérents à se dissoudre d'ici quinze jours.

INFORMATIONS

Le prochain Conseil des ministres

Paris, 1er juin. — Les ministres se réuniront demain matin, à l'Elysée, sous la présidence de M. Fallières.

En raison du conseil, le président du conseil et le ministre de la marine ne pourront tenir leur audience hebdomadaire du mercredi.

C'est au conseil des ministres de demain que sera signé le mouvement préfectoral dont nous avons annoncé la préparation.

La santé de M. Chauchard

Paris, 1er juin. — Le bulletin de santé du docteur Duguet fait prévoir la fin prochaine du millionnaire parisien M. Chauchard, dont l'état s'aggrave rapidement.

Le F∴ Nathan chez M. Clémenceau

Paris, 1er juin. — M. Clémenceau a reçu aujourd'hui le F∴ Nathan, maire de Rome, ancien grand maître de la franc-maçonnerie italienne.

Le congrès de la Libre Pensée du Puy

Le Puy, 1er juin. — Le Congrès de la Libre Pensée du Puy s'est terminé par un banquet auquel assistait l'ex-abbé Charbonnel et qui a eu lieu au lycée des garçons.

Le préfet de la Haute-Loire assistait en uniforme au banquet et a associé le gouvernement à cette manifestation antireligieuse.

L'instituteur Marchand gracié

Paris, 1er juin. — L'*Intransigeant* annonce que l'instituteur d'Epiuches, M. Marchand, qui avait été condamné à la suite de dépositions de fillettes fréquentant l'école communale, vient d'être gracié.

M. Maujan à Cahors

Cahors, 1er juin. — M. Maujan, sous-secrétaire d'Etat à l'intérieur, est arrivé ce matin à Cahors pour présider le concours agricole et l'inauguration de l'hospice.

Le maire, le conseil municipal, le préfet du Lot, MM. Masvy, Becays, Munin-Bourdin, députés ; Cocula, Rey, Belhomme, sénateurs, ont salué le sous-secrétaire d'Etat, à la gare.

Le maire lui a souhaité la bienvenue.

Le cortège a ensuite parcouru les principales rues de la ville pour aller à la préfecture, où les réceptions officielles ont eu lieu.

Incidents au 46e territorial à Melun

Melun, 1er juin. — Au cours d'une manœuvre et à quelques instants de distance, deux territoriaux ont menacé un officier de leur fusil et de leur baïonnette.

L'un de ces deux soldats serait un déséquilibré, l'autre aurait été pris d'un accès de folie subit.

Tous deux ont été mis en observation à l'hôpital militaire.

Un aérodrome au Mont Saint-Michel

Pontorson, 1er juin. — Un comité composé des principaux maires et conseillers généraux de la région, s'est constitué en vue de la création d'un aérodrome sur les grèves du mont Saint-Michel.

Religieuses acquittées à Amiens

Amiens, 1er juin, — La Cour d'Appel d'Amiens vient d'infirmer le jugement prononcé le 29 décembre, par le tribunal de Senlis, condamnant à des amendes, dont le total s'élevait à 1.700 francs, la supérieure générale et 28 religieuses de Saint-Joseph de Cluny.

La Cour, considérant que le fait d'habiter ensemble un établissement destiné à hospitaliser les religieuses âgées ne constitue pas une infraction à la loi, acquitte purement et simplement toutes les sœurs condamnées.

Le roi d'Espagne victime d'un accident

Madrid, 1er juin. — Au cours d'une partie de polo, le roi Alphonse est tombé de cheval et s'est luxé très légèrement le pied.

Un beau succès des coureurs français à New-York

New-York, 1er juin. — Une course de marathon, dotée d'un prix de 10.000 dollars, a été gagnée par François Orphée. Le coureur Cibot, Français également, est arrivé second.

Le kronprinz en Angleterre

Londres, 1er juin. — Le kronprinz et la kronprinzessin iront au mois de juillet prochain faire à Windsor, une visite à la famille royale d'Angleterre.

Le député socialiste Liebknecht libéré

Berlin, 1er juin. — Une délégation socialiste s'est rendue à Glatz à l'occasion de la libération du docteur Liebnecht, qui a subi dans cette forteresse, une année de détention pour la publication d'une brochure.

Essais de téléphonie sans fil

Rome, 1er juin. — Le sénateur Biaserna et le professeur Voltena ont assisté à des essais de téléphonie sans fil, au Montemario et ont échangé de longues conversations avec la Sardaigne.

Les appareils ont très bien fonctionné.

CHOSES ET AUTRES

Entendu à la Chambre des députés :

— On compte une quinzaine de navires, pour le moins, immobilisés à Marseille par la grève des inscrits maritimes...

— Quand le bâtiment va, tout va ! dit un proverbe. Et quand ils ne vont pas !...

— Rien ne va plus !

***

— Tiens, vous avez changé votre écriture ?

— Non, mais la lettre que vous tenez étant à destination de Londres, j'ai trouvé plus piquant de l'écrire en anglaise.

Il n'y a pas de force au monde qui n'échoue devant la conscience d'un seul homme.

(Louis VEUILLOT).

Le Sabotage dans les P. T. T.

Des sabotages de lignes télégraphiques ont eu lieu aux environs de Paris et de Nancy. — Le ministère de l'intérieur dit que ces actes ont été commis sur un mot d'ordre de Paris

Paris, 1er juin. — On communique du ministère de l'intérieur, la note suivante :

« *Un certain nombre d'attentats ont été commis cette nuit sur les lignes télégraphiques à Paris, près de la gare de Reuilly, à Clamart, à Pierrefitte. Aux environs de Nancy, de nombreux fils ont été coupés.*

» *Le ministre de l'intérieur a la preuve que ces actes de sabotage ont été exécutés sur un mot d'ordre lancé de Paris à divers militants de province.* »

De source également officieuse, on donne les renseignements complémentaires suivants :

« *C'est par voie de circulaire qu'une organisation anarchiste de Paris a invité un certain nombre d'anarchistes militants de province à procéder dans la nuit de lundi à mardi, et dans les nuits qui suivront, à des actes de sabotage des lignes télégraphiques et téléphoniques.*

» *Des indications pratiques étaient données et recommandation était faite aux militants de s'attaquer aux lignes de l'Etat sans toucher à celles des chemins de fer afin de ne pas s'aliéner l'opinion publique.*

» *Le ministre de l'intérieur a prescrit aux préfets de faire exercer une surveillance aussi étroite que possible sur les lignes.*

» *Les auteurs de sabotage sont, en outre, activement recherchés.* »

Réparation des lignes

Au sous-secrétariat des postes, on déclare qu'aussitôt connus les actes de sabotage, on a envoyé des équipes d'ouvriers pour procéder aux réparations.

Sur la ligne de Soissons, le circuit est rétabli ; sur celle de Chantilly, il le sera ce soir. Ailleurs, on travaille activement à rechercher les points de rupture.

LES CONGRÈS

La conférence des Fédérations et Bourses de Travail

La 1re journée. — On admet les journalistes

Paris, 1er juin. — Le congrès corporatif de Marseille s'étant terminé, au mois d'octobre dernier, sans qu'un certain nombre de questions professionnelles inscrites à l'ordre du jour, fussent tranchées, il fut décidé que dans un délai de six mois, une conférence générale des délégués des bourses et des fédérations serait convoquée à Paris. Cette réunion s'est ouverte ce matin, 49, rue de Bretagne, sous la présidence de M. Hervier, de Bourges.

M. Niel, qui exerce toujours les fonctions de secrétaire du comité confédéral de la C. G. T. jusqu'à la nomination de son successeur, a souhaité la bienvenue aux délégués. Il a rappelé l'ordre du jour de la conférence qui comprend les questions suivantes :

Etablissement et mode d'application d'un timbre confédéral et d'une carte confédérale.

Unification de la comptabilité de tous les services financiers de la C. G. T.

Etude de tous les perfectionnements qu'on pourrait apporter au viaticum (actuellement servi par les bourses).

Tenue semestrielle à Paris, de comités confédéraux, avec la présence réelle des délégués des fédérations et des bourses de province.

Solution des divers conflits locaux entre syndicats et bourses ou fédérations.

Il a exprimé l'espoir que les délégués, quel que soit l'état actuel des esprits, examineraient ces questions et celles qui pourraient surgir « avec le sérieux et la dignité qui conviennent à des hommes intelligents et conscients. »

A peine M. Niel avait-il, au nom de la C. G. T., déclaré la conférence ouverte, qu'un débat s'engageait sur l'admission ou la non-admission de la presse.

Finalement, 32 délégués contre 17 se prononçaient pour l'admission.

La conférence a ensuite nommé une commission chargée de vérifier les mandats représentés. Ce n'est que cette vérification faite que l'ordre du jour sera abordé.

A la séance de l'après-midi, un incident s'est produit. M. Dorian, de Toulon, ayant demandé que l'on tînt des séances spéciales au sujet des incidents de la C. G. T., et que l'on nommât des commissions d'enquête et de contrôle, la province, s'est-il écrié, veut des éclaircissements.

M. Yvetot déclare que les délégués de province sont venus avant tout pour travailler à l'épuisement de l'ordre du jour très chargé.

Remettons la discussion à demain, dit-il, pour permettre aux délégués qui ne sont pas encore arrivés de s'y trouver.

On décide que la séance où seront donnés les éclaircissements demandés, sera tenue demain soir et que la presse en sera exclue.

La salle est houleuse. M. Thuillier se plaint que les délégués aient des mandats occultes. M. Dorian le prend vivement à partie. Le président et ses assesseurs quittent le bureau ; seuls MM. Niel et Bousquet restent.

***

Le Congrès des ouvriers de la Marine

La question des retraites

Paris, 1er juin. — Le congrès des travailleurs de la marine de l'Etat, dans une séance tenue ce matin, a formulé les vœux que des retraites soient accordées aux veuves et orphelins des ouvriers de la marine et que les retraites en général soient augmentées.

Les Bijoutiers

se prononcent en faveur de la réduction des heures de travail

Paris, 1er juin. — Au congrès des bijoutiers, la question de la réglementation des heures de travail et celle de l'apprentissage ont fait l'objet d'une discussion très animée. On a décidé que la Fédération devait entreprendre une campagne pour que la réduction des heures de travail soit un fait accompli lors du prochain congrès. Et, en ce qui concerne l'apprentissage, principale cause de chômage, on a décidé que la Fédération devait faire des démarches jusqu'au Parlement pour régler la question. On a également pris l'engagement de ne plus former d'apprentis tant que la question n'aura pas été tranchée.

L'accident du "Zeppelin II"

La situation de l'autoballon est très critique. — En cas d'orage il est perdu.

Friedrichshafen, 1er juin. — C'est peut-être, encore une fois, la catastrophe irréparable. L'autoballon se trouve dans une position bizarre, à un endroit défavorable pour l'atterrissement. L'extrémité défoncée repose sur un remblai d'une vingtaine de mètres, l'autre se dresse à une vingtaine de mètres de hauteur. Les dégâts accusés par la collision sont énormes. Les barres d'aluminium sont broyées. Une foule, émue et curieuse, encombre les chemins. La police et les troupes ont peine à refouler le monde. Le comte Zeppelin et ses compagnons se préoccupent avant tout du temps qu'il fera cette nuit : si un orage éclate, l'autoballon est perdu.

De toutes façons, la performance demeure extraordinaire. L'autoballon est resté dans les airs 38 h. 1/4, couvrant une distance de 1.450 kilomètres environ ! Ayant rencontré un vent debout très violent à 100 kilomètres de Berlin, le comte fit demi-tour, par prudence.

Peu après onze heures, il constata que la provision de benzine pour les moteurs était épuisée, et le comte décida de descendre à la ville de Goeppingen, pour s'en procurer une nouvelle provision. Malheureusement, l'endroit était très défavorable pour un atterrissement. Le ballon, en effet, entra en collision avec un arbre, et éprouva une déchirure de 9 à 10 mètres, qui creva 2 des 17 ballonnets que contient la charpente d'aluminium.

Les réparations demanderont deux ou trois jours.

Le comte Zeppelin, interviewé, a fait la déclaration suivante :

« L'accident ne prouve rien. La navigation aérienne est encore dans son enfance. Toutes les aventures qu'on éprouve donnent une leçon utile pour l'avenir. Rappelez-vous les commencements du chemin de fer, et songez aux siècles qui se sont écoulés, en attendant que les navires à voiles se transforment en navires à vapeur. Le progrès se réalise dans la navigations aérienne, et les accidents passagers ne doivent pas être de nature à nous décourager. »

Le dirigeable va rentrer à Friedrichshafen

Goeppingen, 1er juin. — Le comte Zeppelin est arrivé ici en automobile, venant de Friedrichsafen.

Les travaux de réparation du *Zeppelin* sont assez avancés pour que le ballon puisse dès aujourd'hui opérer son ascension et retourner à Friedrichsafen, où les réparations continueront.

On a construit en aluminium un avant provisoire que l'on recouvre de l'étoffe du ballon. Le gros des réparations est achevé, mais il faut encore finir le gouvernail de hauteur qui a été endommagé. Le ballon ne sera complètement réparé que dans six semaines.

Le Syndicat des P. T. T. est illégal

déclare le Procureur de la République. — « Il faut vous dissoudre. »

— « Nous portons la question devant le Conseil d'Etat », répliquent les postiers révoqués.

Paris, 1er juin. — On sait que, en prévision de la discussion du projet gouvernemental de statut de fonctionnaires devant le Parlement, un groupe de postiers, membres de l'A. G., s'était constitué, il y a environ un mois, en un syndicat dont il avait précipitamment déposé les statuts à la Préfecture de la Seine.

L'on sait aussi que le comité de l'A. G., et la grande majorité de cette association avaient condamné la proposition faite par certains fondateurs de ce syndicat de s'affilier à la C. G. T.

Le Procureur de la République a conclu, après examen, à l'impossibilité d'admettre légalement ce syndicat, à qui il a signifié un délai de quinze jours pour se dissoudre.

UNE REUNION PRIVÉE DE POSTIERS

Ils vont se pourvoir contre le décret de révocation

Quatre ou cinq cents postiers révoqués se sont réunis, mardi matin à la Maison des Syndiqués, et ont examiné la situation qui leur était faite par suite des mesures de répression prises contre eux par le gouvernement. M. Suba a déclaré que la révocation dont ils étaient frappés était illégale, puisque l'article 25 de la loi des finances du 22 avril 1905, porte que tout fonctionnaire de l'Etat a droit à la communication personnelle de ses notes, feuilles signalétiques et autres pièces constituant leur dossier. M. Suba a invité les postiers à se pourvoir devant le Conseil d'Etat, contre la décision des ministres.

L'assemblée a donné, à cet effet, pleins pouvoirs au Comité directeur.

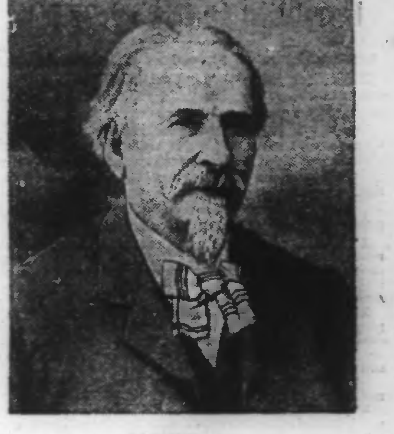
La question du syndicat des postiers et de la sentence du Procureur de la République, a été ensuite examinée. Deux avocats ont été entendus à ce sujet, et quoique le secret le plus absolu ait été observé, nous croyons savoir que l'assemblée a été d'avis de porter la question devant le Conseil d'Etat.

ACTUALITÉ

Le Cinquantenaire de "Mireille"

MISTRAL & SA STATUE

Le Midi vient encore de bouger. Pour les fêtes de la Pentecôte, de Marseille en Avignon, toute la Provence s'est mobilisée s'en allant à Arles, dans la plus vieille de ses anciennes capitales, son joyau historique, faire cortège au poète de *Mireille*, à Frédéric Mistral, entrant encore plein de vie et d'activité physique et intellectuelle, malgré ses quatre-vingts ans tout proches, dans l'apothéose de gloire et de bronze.



MISTRAL

Le prétexte des belles fêtes, organisées par MM. J. Charles-Roux et Mariani, était le cinquantenaire de *Mireille*, la belle idylle épique où revivent, en de gracieux et pittoresques épisodes, les traditions si particulières de la Provence, parue le 29 mai 1859, et que le célèbre opéra-comique, daté de 1864, et qui est un des chefs-d'œuvre de Gounod, ne devait pas tarder à populariser en France et dans le monde entier.

Mais il y avait aussi l'inauguration du Palais du Félibrige qui va abriter, dans le vaste hôtel des Laval-Castellane — superbe spécimen de l'architecture seigneuriale du XVIe siècle — les collections du *Museon Arlaten*, précieux trésor du folklore provençal, trop à l'étroit dans le second étage de l'ancien collège de l'Oratoire, où il fut créé par Mistral en 1896.

Mais il y avait surtout l'inauguration de la statue de Mistral, œuvre du sculpteur Th. Rivière, érigée place du Forum.

Il faut reconnaître que le grand poète de *Mireille*, de *Calendau*, de *Nerto*, du *Poème du Rhône*, s'est longtemps défendu de cet hommage peut-être indiscret à un vivant si illustre, si assuré de la postérité qu'il puisse être. Au début, les amis très chaleureux, qui entourent son œuvre et sa personne d'un véritable culte, ne songèrent qu'à célébrer l'anniversaire demi-séculaire de l'apparition de *Mireille*, puis, entraînés par l'enthousiasme méridional, ils résolurent d'associer à l'œuvre son créateur et à faire acclamer l'homme en face de son image de bronze par la foule de ses compatriotes sur laquelle il règne, plus que roi d'Arles, souverain intellectuel de la Provence.

« Frederi » finit par céder à tant d'insistance, il eut peur de blesser tant de ferveur. Il se laissa faire, comme avait fait déjà Saint-Saëns, l'auteur de *Samson et Dalila*, conduisant en personne l'orchestre à l'inauguration de sa propre statue, cette statue assise, qui a été si l'on peut dire, le « clou » humoristique de tant de revues de fin d'année de 1908. La satire ne perd jamais ses droits, même devant une ombre de ridicule. Etre « statufié » de son vivant, c'est toucher de la gloire argent comptant, et, dame ! il faut s'attendre à en payer les intérêts jusqu'à sa mort.

Le maître de Maillane s'en doute bien un peu et tout récemment encore, il disait à quelqu'un qui allait le saluer au mas du Juge et le féliciter de sa prochaine apothéose : « Ne me parlez pas de ma statue ! Je ne vais plus pouvoir aller à Arles. On m'a représenté gaillard, à la fleur de mes cinquante ans. Si j'y vais promener mes quatre-vingts ans, les Arlésiennes s'écrieront en me voyant et en me comparant à mon image de bronze : Oh ! comme il a vieilli ! » Et, avec la bonne humeur que ce qu'il appelle sa mésaventure n'a pu tarir, il disait à un autre : « J'ai pour que mes petites Arlésiennes ne s'écrient en me voyant passer sur les Aliscamps : Té, Monsieur Frédéri qui est descendu de son piédestal ! »

Et puis il y a l'erreur du sculpteur qui l'a représenté en citadin, ce qui lui donne l'air de venir en visite de cérémonie à son musée — son autre œuvre dont il est si légitimement fier, et à laquelle, d'un geste vraiment royal, il a sacrifié, bien que ne jouissant que de l'aisance, les cent mille francs de son prix Nobel. Il est revêtu d'une très belle jaquette et porte négligemment sur le bras un pardessus de demi-saison, un vêtement dont on n'use guère aux bords du Rhône et qui n'a probablement jamais figuré dans sa garde-robe de maître du mas.

Cependant un chagrin plus sérieux aura été, pendant son triomphe au Forum, l'absence à ses côtés de ses vieux amis des débuts du félibrige, de la lutte pour la naturalisation littéraire de cette cigale qu'ils avaient prise pour emblème et à laquelle ils avaient donné cette devise : « Le soleil me fait chanter ! » *(Lou souleou me fai canta !)* Les ombres des bons poètes : Aubanel, Roumanille, Félix Gras et les autres de la pléiade dont Mistral reste le Ronsard, errent maintenant la nuit, devisant, comme autrefois sous les grands arbres de l'île de la Barthelasse, en vers harmonieux et sonores, sous les platanes des Aliscamps, ces Champs-Elysées qu'arrose le Rhône et dont on a si joliment dit que « leur nocher Caron, qui sent l'ail, parle provençal. »

Cependant ses yeux se sont reposés, durant la fête, dont ils étaient, sa fille spirituelle et lui-même, l'héroïne et le héros, sur le gracieux cortège des jeunes Arlésiennes, demoiselles d'honneur de Mireille, toutes de son âge et, comme elle, la chevelure